

Depuis une installation en 2004 hors cadre familial sur 20ha avec 185 000l de lait en système classique maïs/RGI/soja avec des montbéliardes à 7500l, ce qui allait devenir la Ferme des P'tits Bio a bien évolué.

En 2005, nous avons arrêté les traitements sur cultures, en 2006 nous avons cultivé uniquement des prairies suisses OH, en 2007 arrêt des OGM, installation d'Edith en 2008 avec 850 poudeuses en vente directe, 2009 démarrage de la conversion bio pour livrer Biolait en 2011, année de la construction du labo de transformation pour faire des yaourts et du lait pasteurisé. En 2013 nous avons essayé d'introduire des tarines dans le troupeau, en lien avec une forte baisse de la production par vache et une grande simplification de la ration. Enfin, en 2017, nous avons repris la ferme de Dédé, un voisin, qui nous a rejoint comme salarié.

Ben dis donc, j'avais pas vu tout ça quand tu m'a demandé un historique rapide !!!

Aujourd'hui, la Ferme des P'tits Bio c'est 2 associés, Edith et moi, 3 salariés Dédé, Solange et Romain pour 2.2 ETP. Nous élevons 32 VL (¼ d'abondance et 1 tarine) et une trentaine de génisses (80% abondances) sur 72 ha (séchants les années normales...) avec 30 ha de prairies permanentes, 33 ha de prairies suisses et luzerne/brome, 9 ha d'orge cette année pour semer des prairies dedans au printemps.

Avant d'en venir au sujet du jour, je tiens à préciser qu'à la maison (nous avons 3 filles de 19, 17 et 14 ans) nous consommons bio pour notre alimentation mais aussi les produits ménagers et cosmétiques. Nous avons la chance d'être peu malades et nous soignons ainsi sans antibiotiques.

Depuis quelques années et après nous être émancipés de tous les organismes qui nous poussaient, nous avons fortement baissé la production par vache, pour arriver aux environs de 5000l/vl, ce que nous ne contrôlons d'ailleurs pas individuellement. Nous avons simplifié la ration en la recentrant sur l'herbe, aidé par le choix économique d'investir dans du bon foin de Crau de 2nde coupe pour pallier à nos manques de fourrages, plutôt que du tourteau aux origines parfois douteuses et surtout hors de prix à nos yeux. En ce moment les vaches ont une balle d'enrubanné (suisse ou luzerne) la journée, du foin à volonté la nuit, 3 kg d'orge et 1 kg de maïs distribué en 2 fois, 100g de sel.

Avec ce niveau de production et une ration qui fait beaucoup ruminer, nous nous sommes aperçus que nos vaches allaient super bien, que la fourbure et les fièvres de lait avaient disparu, que les mamites n'étaient plus un problème (2 en 3ans, 1 traitée avec antibio) et que nous avons maintenu un bon niveau de repro avec 388j d'IVV.

Quand nous étions en conventionnel, je reconnais que je soignais mes vaches en appliquant consciencieusement (ou presque...) des protocoles bien établis par notre groupe véto. Cela m'allait bien et collait avec un système bien épaulé en conseils.

Lors du passage en bio, alors que la plupart de mes collègues en conversion ou questionnement se demandaient comment ils allaient soigner leurs bêtes (3 traitements antibio ? homéopathie ? aromathérapie ?...), je me suis dit que je n'avais pas davantage envie de maîtriser les techniques de soins qu'auparavant, ni de connaître tout de l'une ou l'autre des méthodes alternatives, mais que mon boulot d'éleveur était de faire en sorte que mes animaux n'aient pas besoin d'être soignés.

Cela a commencé avec l'alimentation comme nous l'avons vu plus haut avec l'arrêt complet de l'ensilage de maïs certes lactogène mais à mon avis « problémogène » et surtout une forte augmentation de la part de foin. « Rappelez-vous que vos vaches sont des ruminants !!! » nous avait dit un véto du GIE Zone Verte en formation...

La deuxième grosse piste de travail a été l'amélioration du confort des vaches, notamment lors des longues périodes de stabulation. Nos logettes généreusement dimensionnées ont été couvertes d'épais tapis de caoutchouc en conservant la même quantité de paille, jamais pesée mais testée avec les genoux. Les couloirs d'exercices sont aussi paillés largement après les 2 raclages quotidiens. Cela nous a permis de banir les problèmes de talure qui gênent les vaches pour se coucher (et donc ruminer tranquilles) et de maîtriser l'humidité du sol et d'avoir des pieds « secs » et sains, donc d'assurer une bonne déambulation des vaches qui vont facilement de l'auge au couchage à l'abreuvoir, en manifestant bien les chaleurs. Et puis ça fait du fumier...

Enfin, le troisième sujet sur lequel nous avons voulu intervenir concerne la race de nos vaches. En effet, les choix que nous avons évoqués précédemment doivent trouver un écho auprès de vaches adaptées. De mon point de vue, la montbéliarde vu par Umotest telle que nous la propose notre coop d'IA, sélectionnée pour des rations maïs/RG/tourteau ne nous va pas. Nous avons voulu ramener de la rusticité dans le troupeau et après un essai avorté avec la tarine, nous avons trouvé notre bonheur avec l'abondance, avec l'objectif de 100 % d'abondances d'ici 2 à 3 ans. C'est une vache solide, bien sur ses sabots noirs, avec de bonnes mamelles fonctionnelles, au gabarit bien adapté, gourmande et capable de valoriser des rations simples en maintenant une production que nous estimons correcte et surtout des taux élevés, intéressants pour notre transfo, qualités qu'elle semble maintenir quand il fait chaud et sec. En plus, avec Dédé, elles nous plaisent beaucoup , on est même un peu sous le charme...

Après tout ce que nous venons de voir, il nous restait une étape importante à aborder, peut-être celle qui nous branche le plus depuis que nous sommes en bio : et si on arrivait à se passer des antibiotiques sur notre ferme ?

C'est déjà le cas aux P'tits bio pour l'élevage des pondeuses qui sont suivies en phytothérapie, avec une vétérinaire sanitaire spécialisée en volailles et en médecines alternatives.

Pour l'atelier bovin, après avoir mis tout en place pour que ça se passe bien et qu'on ait le moins souvent à se poser la question des traitements, nous avons comme beaucoup commencé par remplacer les produits classiques par de l'alternatif. Nous avons retenu l'aromathérapie et les huiles essentielles, avec là encore une ligne de conduite : rien ne sera fait de manière systématique, la nature sera toujours prioritaire (Ex : laisser les vaches se vidanger naturellement après une délivrance moyenne ou une petite métrite au lieu d'utiliser tout de suite le mélange qui va bien du Comptoir des Plantes.) L'utilisation des huiles, après des formations, nous a montré que, pris à temps, on règle bon nombre de souci (engorgement de quartier, veau moyen-bof...). Parfois, il faudrait pouvoir anticiper le souci car l'action est lente, comme par exemple avec un panari... mais on en a plus depuis qu'on paille les couloirs et qu'on fait tourner les pâtures de nuit. Il ne s'agit en fait pas de solutions miracles mais d'aides qui suffisent généralement. J'en veux pour preuve que depuis plus de 24 mois nous n'avons utilisé que 4 tubes de Mastijet en allopathique pour l'ensemble des vaches et qu'on a d'ailleurs perdu le quartier.

Un point sur lequel on nous questionne souvent (voire systématiquement) concerne le tarissement. Nous avons arrêté tous les traitements depuis que Biolait avait attiré notre attention sur la rémanence du Cepravin (72 jours). Nous qui ne tarissons que 5 à 6 semaines avon été très sensible au sujet, d'autant que nos veaux têtent leurs mères pendant 12 h après la naissance et qu' ils auraient récupéré pas mal de produit. Nous avons arrêté les bouchons pour éviter d'enfermer des problèmes dans la mamelle et aussi parce qu'il n'est pas facile pour les veaux d'enlever cet espèce de silicone pour boire le colostrum. Notre protocole de tarissement est donc simple : nous arrêtons de traire les vaches à tarir, point. Depuis que nous avons repris le bâtiment de Dédé, on les sort du troupeau. Résultat : pas de souci, peut-être des cellules sur les vieilles vaches mais viennent-elles de là ?

Parallèlement à ça, nous avons depuis 7/8 ans recours à l'ostéopathie pour nos bêtes et ce pas seulement quand elles sont par terre. Parfois quand elles montrent de la fatigue ou quand on fait un tour dans le troupeau avec l'ostéo et qu'elle repère des vaches qui pourraient avoir besoin. Et puis on soigne très bien l'œdème mammaire avec l'ostéopathie, aussi bien qu'avec le Diurizone mais sans seringue et sans perte de lait.

Pour nous aider dans notre démarche, nous avons fait le choix de changer de vétoes et de travailler avec 3 vétoes qui sont toutes ostéo, deux étant aussi aromathérapeutes et bientôt diplômées en acuponcture bovine. Quelques gouttes d'HE sur le bon point d'acuponcture et c'est encore mieux !

Ce qui est très intéressant dans la démarche de nos vétoes, c'est qu'elles refusent le systématique, qu'elles envisagent toujours le problème dans une globalité et aussi qu'elles nous apprennent la patience dans leurs interventions. Elles ne sont pas non plus avares en infos ou astuces, y compris avec l'inséminateur qui a en charge la repro et qui s'est adapté à nos pratiques. En fait, le seul souci c'est qu'on ne les voit pas souvent...

Pour finir, je pense que cette démarche répond parfaitement à nos envies professionnelles et personnelles mais aussi à celles de nos clients de plus en plus sensibilisés aux problèmes de santé. Biolait, mais aussi la filière bio telle que nous la défendons, aura donc toujours plus à répondre à cette question, vraisemblablement par le renforcement des critères de la démarche qualité, gage de transparence pour nos clients. Au vu des multiples systèmes en place chez les adhérents et la diversité de nos structures, ça ne sera pas facile mais peut être nécessaire pour que nous gardions notre place de leader du lait bio, ainsi que celle d'influenceur de la filière. Et puis avant d'arriver à zéro, on peut déjà viser un, d'autant que moi non plus je ne sais pas si j'arriverai à me séparer d'une vache parce qu'elle a eu besoin d'un traitement...

Ce qui est sur par contre, c'est que ce qui fait de nous des éleveurs heureux, c'est de participer à l'aventure Biolait et de la construire ensemble !!

A bientôt, quand vous voulez sur la ferme.